

Lyonnais, on avait eu fort à souffrir de son passage, et les paysans ne prononçaient qu'avec effroi le nom de Rodriguez et de ses terribles routiers qu'ils appelaient, à cause de leur chef, les « Rodigois » (7). Il n'en est pas moins vrai que le Castillan s'était toujours donné pour un ami du royaume de France, et que, mis au service d'une juste cause, ses soldats aguerris pouvaient être du plus précieux secours.

On devine le but du mystérieux départ des sires de Grôle et de Gaucourt pour Annonay. Il s'agissait de décider Rodriguez à venir les aider à défendre le Dauphiné.

Le marché fut vite conclu. Grôle et Villandrando étaient de vieilles connaissances ayant autrefois combattu ensemble en Mâconnais contre les Bourguignons. La perspective de prendre part, sous les ordres d'un capitaine tel que le sénéchal de Lyon, à une affaire qui pouvait donner de la gloire et du butin, séduisit du premier coup Villandrando. Les offres pécuniaires, fort acceptables, que lui fit Gaucourt, achevèrent l'entente.

Quand son concours était promis, Rodriguez n'était pas homme à le marchander ni à le faire attendre. Sans perdre une minute, il met son monde en marche, descend dans la vallée du Rhône, remonte le fleuve jusqu'à Vienne, passe de nuit le pont de cette ville et, le lendemain 27 mai, opère

---

(7) En octobre 1428, les « Rodigois », après avoir ravagé le Beaujolais s'avancèrent jusqu'aux portes de Lyon. La ville qu'ils voulaient *appatiser* c'est-à-dire obliger à leur payer une forte somme fut fort bien servie, comme toujours, en cette circonstance par son sénéchal. Grôle alla trouver Villandrando et obtint de lui qu'il évacuât la région. V. au sujet de cette affaire les curieuses délibérations consulaires des 16 et 25 octobre 1428. Arch. de Lyon, BB, 2 fol. 68. Cf. Séance du 13 décembre 1433.